

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 3 (1928)
Heft: 9

Artikel: Le Bivouac
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-708990>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

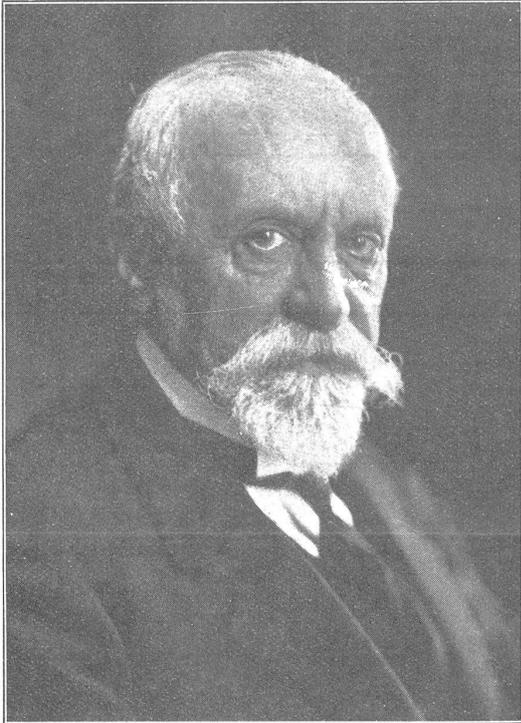
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mort de Gustave Ador.

Le grand citoyen qui faisait l'orgueil de Genève, de la Suisse et de l'humanité tout entière n'est plus! Tous les peuples ont rendu hommage à sa mémoire et nous ne pouvons que déplorer la mort de celui qui honora les hommes par la noblesse de ses sentiments et la droiture de son caractère. Nous ne reviendrons pas sur sa carrière; les journaux ont donné là-dessus d'abondants détails. Nous soulignerons seulement le rôle admirable que **Gustave Ador** joua dans l'histoire de son pays.



Lieutenant-Colonel, il aima l'armée et tous les soldats s'inclineront aujourd'hui avec respect devant sa tombe. Il comprenait qu'elle est la sauvegarde de la patrie! Devant son cercueil, les officiers et les sous-officiers ont défilé, mêlés à la foule immense des citoyens de tous les partis et aux innombrables délégations venues de tous les pays.

Gustave Ador n'est plus! L'armée a perdu un vrai chef et le pays a perdu le plus grand de ses enfants. Mais son souvenir restera vivant dans nos âmes! D.

Le Bivouac.

Pendant que des pseudo-citoyens dénigrent l'armée, des courageux redoublent d'efforts pour célébrer la patrie et nos belles institutions.

«**Le Bivouac**», organe de l'association suisse des sous-officiers de Boudry et de la Chaux-de-Fonds, vient de sortir la presse.

La rédaction en est confiée à **Georges L'Hardy**, à Colombier.

Sous un format commode, bien présenté grâce à une typographie soignée, ce nouveau journal à qui nous souhaitons la plus cordiale bienvenue aura sûrement une belle carrière.

Voici le bel éditorial du **Bivouac**:

«Chers amis officiers, sous-officiers et soldats du pays de Neuchâtel, que mes premières paroles soient pour vous saluer, et vous dire ma fierté et ma joie de contribuer à vos efforts. Resserrer les liens qui vous unissent, c'est augmenter votre force c'est rendre plus vive votre action.

Essentiellement neuchâtelois, je serai pour vous, sous-officiers de nos districts, l'agent de liaison et d'émulation que vous rêviez; et si par ma diffusion j'intéresse à l'armée des indifférents, j'aurai dépassé le but espéré par mes créateurs.

Entre citoyens qui poursuivent le même idéal il est bon de sentir les coudes et notre armée doit savoir sur qui elle peut compter. Si vous êtes indispensables à ses cadres, la puissance disciplinée de vos groupements, hors du service, en imposera à la meute défaitiste qui la voudrait déchirer. Les adeptes nombreux d'un pseudo pacifisme envahissant, satisfaits dans le danger d'être protégés par une armée aux frontières en veulent à l'armée élément d'ordre, à cette armée de novembre 1918 qui leur barra la route, toujours prête à défendre le pays, à sauver l'honneur.

Un amoindrisement militaire entraînerait peu à peu la perte de nos libertés, l'efficacité de nos frontières.

Notre Suisse, née du Pacte de 1291, grandie au cours des siècles, notre Suisse des Alpes au Jura ne saurait se perdre dans un internationalisme tuant les plus vaines aspirations et niant la foi.

C'est sous le signe du drapeau flottant librement, sous les plis duquel vous êtes fiers de servir que je me suis placé parce qu'il parle à vos cœurs. Nés soldats, vous le serrez toujours.

Votre profond patriotisme, consacré sous les armes ne souffrira pas une Patrie diminuée. Les croisés du moyen-âge, sous l'emblème de la croix ont lutté pour leur foi. Vous aussi, officiers, sous-officiers et soldats neuchâtelois, sous le drapeau à la croix blanche, symbole de sacrifice et de rédemption, vous serez les chevaliers qui ne sauraient vivre sans lutter pour un idéal sans tâche, pour la gloire de la Patrie.

Le Bivouac.»

Livre d'or des Sous-Officiers.

Le sergent Triaire.

Engagé au régiment de Bourgogne en 1789, le sergent français **Pierre Triaire**, né au Vigan, s'était distingué au siège de Toulon. En montant le 30 novembre 1793 à l'assaut du fort de Malbousquet, il fut renversé d'un coup d'écouvillon et tomba dans le fossé, d'où il se releva aussitôt pour revenir à la charge et arborer son drapeau sur le fort conquis.

Il fit ensuite partie de la 1ère division de l'armée d'Italie et occupa sur le champ de bataille de Castiglione avec plusieurs de ses camarades une redoute abandonnée dont ils servirent les pièces, contenant l'ennemi pendant 2 heures. Fait alors sergent des canonniers de sa demi-brigade, il fut compris dans le corps expéditionnaire d'Egypte, assista à la bataille des Pyramides et à la prise du Caire.

Il faisait partie de la garnison du fort d'El-Arisch, sur les frontières du désert de Syrie, lorsque ce fort fut attaqué par l'armée turque, en novembre 1799. Bientôt l'armée ottomane débouche et pousse un gros de cavalerie à l'entrée du désert. Un parlementaire se présente pour sommer le commandant du fort de se rendre. Le commandant **Cazals** se refuse à écouter aucune proposition. Une insurrection terrible éclate alors dans la garnison. Les troupes fidèles réussissent cependant à écarter les Turcs par le tir précis de l'artillerie, mais les pourparlers continuent aux avant-postes. Des émigrés, des prisonniers gagnés par l'ennemi font valoir auprès des soldats l'espoir de revoir bientôt la France.

En même temps les attaques redoublent et se développent. La garnison demande à grand cri que l'on accepte la capitulation honorable offerte par l'ennemi (comme si une capitulation pouvait jamais être honorable tant qu'il reste des munitions pour se défendre!).

En vain le commandant **Cazals** s'efforce de ramener les courages; on l'écoute un instant mais la nuit vient et ramène les intrigues. Les mutins livrent un